

ÉDITOS

Le MUS consacre sa quatrième exposition à deux architectes : **EUGÈNE BEAUDOUIN** (1898-1983) et **MARCEL LODS** (1891-1978). Ces derniers ont profondément marqué l'histoire de l'architecture moderne. L'agence Beaudouin et Lods a en effet réalisé dans les années 1930 **une œuvre pionnière dans le domaine de la préfabrication avec la construction des premiers grands ensembles** préfabriqués que sont la cité du Champ-des-Oiseaux à Bagneux et la cité de la Muette à Drancy en s'associant avec de grands ingénieurs. Ils sont également les auteurs à Suresnes de la remarquable École de plein air et à Clichy de la Maison du peuple. L'exposition explique les nombreux projets architecturaux de logements, d'écoles, d'aérogares, d'événements imaginés et /ou réalisés entre 1928 et 1940 par les deux architectes. Elle a pour vocation également d'expliquer la restauration du globe de l'École de plein air menée en 2017 par la Ville de Suresnes.

Marie-Pierre DEGUILLAUME
Directrice et conservatrice en chef du MUS



Les Suresnois mais aussi les visiteurs du Mont-Valérien connaissent bien l'**École de plein air** et son entrée signalée par **son globe terrestre**. Ils regrettent pour beaucoup la dégradation de ses magnifiques bâtiments, qui datant de 1935, continuent d'être l'objet de nombreuses études internationales. Mais savent-ils qui en sont les architectes et constructeurs ?

Nous devons cette œuvre devenue patrimoniale à **Eugène Beaudouin et Marcel Lods** deux architectes d'exception de l'entre-deux-guerres, **acteurs éminents du courant Moderniste** et promoteurs de techniques de construction novatrices.

Pour retracer la carrière de ces deux hommes à travers leurs réalisations les plus emblématiques, l'équipe du MUS très mobilisée pour la réussite de cette exposition, s'est associée à la Cité de l'Architecture du Palais de Chaillot augurant ainsi un nouveau partenariat.

Je vous souhaite une bonne visite.

Jean-Pierre Respaut
Adjoint au Maire
Délégué à la Culture

À cœur des années 30, **le duo constitué par Eugène Beaudouin et Marcel Lods a profondément marqué l'histoire de l'architecture moderne**. Leur œuvre marquée par la recherche de la modernité couvre de nombreux champs de l'aménagement urbain de la région parisienne, enjeu majeur qui les passionnait et n'a rien perdu de son actualité.

Avec l'**École de plein air**, ils ont légué à Suresnes à la fois un bâtiment caractéristique de leur époque - qui vit le passage d'une construction traditionnelle en brique à une autre marquée par la préfabrication et préfigurant l'industrialisation du bâtiment - et **un équipement emblématique de l'ambition hygiéniste et éducative de l'œuvre d'Henri Sellier**.

Ce lieu unique, qui s'appuyait sur l'essor des nouvelles pédagogies émergentes, occupe une place particulière dans le patrimoine de notre ville comme dans les souvenirs des Suresnois qui l'ont fréquenté.

Destinée à l'origine aux enfants pré-tuberculeux et de santé fragile, puis ouverte à d'autres handicaps, l'école a fermé ses portes en 1995. **Propriété de l'État et classé Monument historique**, le site abrite depuis 2002 l'INSHEA.

Mais c'est aujourd'hui un chef d'œuvre en péril. L'exposition du MUS a donc aussi le mérite d'éclairer **les enjeux que pose aujourd'hui la restauration du patrimoine bâti d'Eugène Beaudouin et Marcel Lods, dont le classement ne garantit pas la préservation**.

Comment adapter cette construction à la société d'aujourd'hui ? Pour quel usage ? Par qui ? Le temps presse. Quoique n'en étant pas propriétaire, Suresnes, est résolue, à l'image de l'action qu'elle a entreprise pour restaurer le globe terrestre qui servait aux cours de géographie, à contribuer à trouver les réponses qui permettront de sauvegarder ce site remarquable en l'adaptant aux exigences et aux besoins du présent.

Christian Dupuy
Maire de Suresnes
Vice-Président du Conseil Départemental des Hauts-de-Seine
Vice-Président du Territoire Paris Ouest La Défense
Président du Groupe-Pays Haiti de Cités Unies France

1. Portraits de deux architectes

S'intéressant à l'urbanisme, à l'habitat collectif, aux équipements et aux aéroclubs, Eugène Beaudouin (1898-1983) et Marcel Lods (1891-1978) sont aujourd'hui considérés comme **précurseurs de l'architecture moderne de l'entre-deux-guerres en France**. Leurs œuvres, marquées par les recherches de Marcel Lods, fervent partisan de l'industrialisation du bâtiment, occupent une place unique dans l'**avant-garde technologique** en France. Ces deux architectes sont les auteurs à Suresnes de l'École de plein air, dont le globe fait l'objet d'une restauration suivie par le service des Monuments historiques et Carsten Hansen, architecte du patrimoine. Ce chantier d'exception est aussi l'occasion d'évoquer plus largement le devenir des bâtiments réalisés par les deux architectes et la préservation des Monuments historiques.

1.1 LES ANNÉES DE FORMATION

D'origines sociales et de formations différentes, Marcel Lods et Eugène Beaudouin ont su mettre leurs atouts en commun.



Marcel Lods est né le 16 août 1891 à Paris et grandit dans les quartiers populaires de la capitale. Orphelin de père, dès le secondaire, il abandonne ses études et travaille notamment pour des entrepreneurs ou des architectes ce qui lui permet d'acquérir une connaissance du bâtiment et du dessin. Après un passage à l'École nationale des Beaux-Arts en 1911, il y retourne en 1919 et termine rapidement sa formation en 1922. Pendant la Première Guerre mondiale, il sert dans l'armée française et développe une passion pour l'aéronautique.



Eugène Beaudouin est, lui aussi, né à Paris le 20 juillet 1898. Il évolue dès son plus jeune âge dans les cercles parisiens d'architectes de la commande publique. Fils de Léon et neveu d'Albert Beaudouin tous les deux architectes, il envisage une carrière internationale et participe à des concours de l'École des Beaux-Arts. Après ses études dans l'atelier d'Emmanuel Pontremoli, **il est lauréat du Premier Grand Prix de Rome en 1928**. Il séjourne à la Villa Médicis de 1929 à 1932 : pendant cette période, Eugène Beaudouin effectue des relevés de la ville d'Ispahan en Iran.

Leur rencontre a lieu en 1919 dans l'atelier de l'architecte classique Emmanuel Pontremoli à l'École nationale supérieure des Beaux-Arts.

Jusqu'en 1968, la formation d'architecte est assurée exclusivement par l'école des Beaux-Arts, chaque étudiant est alors rattaché à un maître. L'atelier de Pontremoli est reconnu pour développer un intérêt envers l'histoire urbaine de la ville et la contextualisation des constructions. Emmanuel Pontremoli, architecte et archéologue, est régulièrement présent sur les chantiers de restauration.

1.2 UN DUO COMPLÉMENTAIRE, « LE TRACEUR ET LE BÂTISSEUR »

Au sein de l'agence, les deux architectes, associés à partir de 1925, ont des personnalités et des centres d'intérêts complémentaires qui leur permettent de développer des programmes novateurs.

Dans les années 1930, l'agence Beaudouin et Lods est l'une des trois plus grandes agences en France et la seule à s'engager délibérément dans la modernité. À l'inverse, les agences de Michel Roux-Spitz et d'Auguste Perret utilisent la préfabrication et les nouveaux matériaux pour réinterpréter et épurer la tradition classique. Tandis qu'Eugène Beaudouin et Marcel Lods tentent de développer un langage constructif adapté à l'industrialisation.

Eugène Beaudouin est vite considéré comme le plus sensible aux questions d'aménagement. Il collabore en 1934 au premier plan d'urbanisme de la région parisienne proposé par Henri Prost. Inspiré par la grandeur de l'Antiquité et l'urbanisme à l'américaine, il élabore plusieurs plans d'aménagement : La Havane, Le Cap...

Marcel Lods, quant à lui, s'intéresse à la manière de moderniser la construction. Pour lui, il faut penser le chantier comme une usine et abandonner l'esprit « romantique » de l'architecture. Grand aviateur, il utilise ses prises de vues aériennes pour étudier et améliorer leurs chantiers.

1.3 DES ARCHITECTES RÉFORMATEURS DE L'ENTRE-DEUX-GUERRES

Marcel Lods et Eugène Beaudouin sont très actifs dans les nouvelles revues d'architecture de l'entre-deux-guerres, dans lesquelles ils publient des articles participants à l'émergence de l'architecture moderne.

Trois ans après la création de *l'Architecture d'aujourd'hui* par André Bloc, Eugène Beaudouin et Marcel Lods deviennent en 1933 membres de la rédaction.

Contribuant à cette dynamique intellectuelle, leur investissement à partir de 1933 dans **l'Union des Artistes Modernes (UAM) et les Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM)** reflètent les points importants de leur collaboration.

Fondée par Robert Mallet-Stevens en 1929, l'UAM a pour objectif d'allier l'art et la production industrielle en exploitant les nouveaux matériaux (l'acier, le béton).

Les CIAM, quant à eux, réunissent des architectes de tendance progressiste de plusieurs pays du monde. Entre 1928 et 1959, onze conférences sont organisées autour d'un thème architectural déterminé. Marcel Lods, membre du groupe français des CIAM, collabore à la rédaction de **la charte d'Athènes**.



← Portrait d'Eugène Beaudouin (à gauche) et Marcel Lods (à droite), anonyme, n.d., photographie Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle



← Photographie aérienne de la Cité de la Muette H. Baranger, n.d. Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle

2. Architectes de la banlieue

2.1 DES COMMANDITAIRES DIVERSIFIÉS

Durant l'entre-deux-guerres, la banlieue parisienne se densifie rapidement entraînant un essor de constructions de logements et d'équipements publics, commandités par des collectivités ou des entrepreneurs privés.

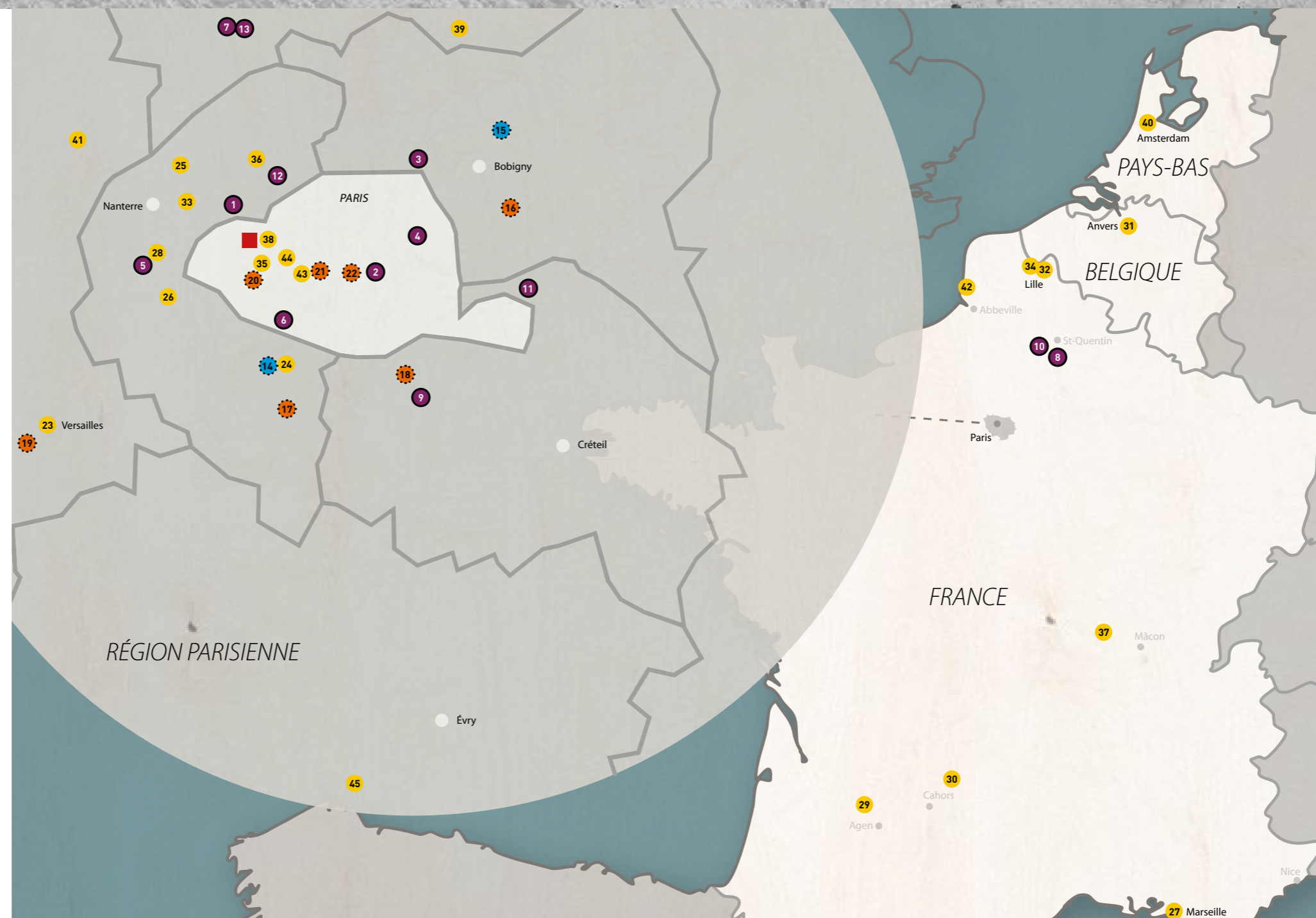
Les premières constructions d'Eugène Beaudouin et Marcel Lods sont dues à ce **besoin d'urbaniser et d'équiper la banlieue**. Ils collaborent étroitement avec la société anonyme d'habitations à bon marché PAX, fondée par l'économiste et sociologue Max Lazard et Madame Odier de Lacroix, et avec l'Office Public des habitations à bon marché du département de la Seine (OPHBMS), organisme public fondé en 1915.

Administrateur de l'OPHBMS, mais également Maire de Suresnes et conseiller général départemental de la Seine, **Henri Sellier les invite aux différents voyages d'études qu'il organise en Europe**.

Dès 1923, le problème se pose de **construire au coût le plus bas**. Marcel Lods convainc le conseil d'administration de l'OPHBMS de ne pas diminuer les éléments de confort mais plutôt de développer la standardisation de la construction à l'échelle des grands chantiers.

Les deux architectes vont également travailler pour d'autres maires de la « **banlieue rouge** » qui lancent des concours comme Théodore Tissier, maire de Bagneux, Charles Auffray, maire de Clichy-la-Garenne et André Morizet, maire de Boulogne-Billancourt.

Eugène Beaudouin et Marcel Lods construisent également en dehors de l'Île-de-France, comme pour Suzanne Deutsch de la Meurthe, passionnée d'aviation et bienfaitrice pour la reconstruction du village de Moÿ-de-l'Aisne.



Agence Beaudouin et Lods, 90 avenue de Niel, 75017 Paris

RÉALISÉ

EXISTANT

- 1 Hôtels particuliers Lazard, 1925-1927, 5 rue du Bois-de-Boulogne, Neuilly-sur-Seine
- 2 Immeuble industriel et de logements, 1929-1930, non localisé, Paris IVe
- 3 Garde-meuble Ledoux-Woodbridge, 1931-1932, 43 rue des Rosiers, Saint-Ouen
- 4 Garde-meuble Odoul, 1931-1933, passage de l'Atlas, Paris XIXe
- 5 École de plein air, 1931-1935, 96 rue de la Procession, Suresnes
- 6 Immeuble d'habitation, 1932-1934, rues Pierre-Mille et Vaugelas, Paris XVe
- 7 Bureau de poste, 1932-1935, rues de Mora et de Malleville, Enghien-les-Bains
- 8 Cité ouvrière, 1932-1937, 10-16 chemin rural dit chemin Guisois, Moÿ-de-l'Aisne
- 9 Immeuble d'habitation, 1933-1935, 21 rue Charles-Floquet, Vitry-sur-Seine
- 10 Buffet-gare et club pour aéroport, 1933-1935, chemin de Savy, Ruppy-Saint-Quentin

- 11 École militaire et école normale d'éducation physique, 1934, avenue du Tremblay, routes de la Pyramide et du Champ-de-Manœuvre, Joinville-le-Pont
- 12 Maison du peuple et marché couvert, 1935-1939, 39-41 boulevard du Général-Leclerc, Clichy-la-Garenne
- 13 Groupe scolaire, 1937, 4 rue des écoles, 13 boulevard d'Ormesson, Enghien-les-Bains

EN PARTIE DÉMOLI

- 14 Cité du Champs-des-Oiseaux, 1927-1933, avenue Louis-Pasteur, rues des Meuniers et du Champs-des-Oiseaux, Bagneux
- 15 Cité de la Muette, 1931-1934, avenue Jean-Jaurès, rues Fontaine et Blanqui, Drancy

DÉMOLI OU DÉMONTÉ

- 16 Cité-jardins, 1925-1927, 16 avenue de la Boissière, Romainville

- 17 Villa Cassays, 1926-1927, non localisée, Bourg-la-Reine
- 18 Immeubles d'habitation, 1928-1930, 173 rue Marcel-Hartmann, Ivry-sur-Seine
- 19 Pavillon de l'aéro-club Roland-Garros, 1931-1936, non localisé, Buc
- 20 Fêtes de la lumière, 1934-1937, Champ-de-Mars, Paris XVIe
- 21 Arène temporaire, 1936, place de la Concorde, Paris VIIIe
- 22 Embarcadère pour la réception du Roi d'Angleterre George VI, 1938, quai de la Seine, Paris

NON RÉALISÉ

- 23 Immeuble d'habitation pour le Crédit lyonnais, 1926, rue de la Patte-d'Oie, Versailles
- 24 Cité-jardins Lindberg, 1927, rues Longuet et Cosson, Bagneux
- 25 Immeubles d'habitation «La Garenne-Bezons», 1928, non localisé, La Garenne-Colombes
- 26 Dispensaire, 1930, avenue André-Morizet et rue Galliéni, Boulogne-Billancourt
- 27 Immeuble d'habitation, 1931, non localisé, Marseille

- 28 Projet acropole 37, 1932, Mont-Valérien, Suresnes
- 29 Pont, 1932, lieudit Port-de-Pascau, Saint-Léger
- 30 Pont, 1932, Saint-Géry
- 31 Aménagement de la rive gauche de l'Escaut, 1932-1933, rive gauche de l'Escaut, Anvers
- 32 Façades du Grand Palais, 1933, non localisé, Lille
- 33 Nouveau grand palais des expositions, 1934, non localisé, La Défense
- 34 Cité hospitalière, 1934, rue Michel Polonowski, Lille
- 35 Musée d'art moderne, 1934, avenue du Président-Wilson, Paris XVIIe
- 36 École de plein air, 1934, boulevard de Lorraine et rue du Landy, Clichy-la-Garenne
- 37 Aéroclub, 1934, chemin de Paray à Saint-Léger, Paray-le-Monial
- 38 Grand palais mobile, 1934, projet théorique
- 39 Aérogare du Bourget, 1935, port aérien du Bourget-Dugny

- 40 Immeubles, 1935-1937, Stadionplein, Amsterdam
- 41 Plage de l'île de la Borde, 1936-1937, Maisons-Laffitte et Mesnil-le-Roi
- 42 Projet de centres de vacances, 1937, Fort-Mahon-Plage
- 43 Prototype de maison de week-end BLPS, 1937-1938, exposé au salon des arts ménagers au Grand Palais, Paris
- 44 Magasin Malford, 1939, 140 avenue des Champs-Élysées, Paris VIIIe
- 45 Hangar pour avion, 1939, terrain d'Étampes-Ville sauvage, Étampes

2. Architectes de la banlieue

À Clichy, Charles Auffray invite les deux architectes à concevoir une école de plein air. Mais le projet étant abandonné, la municipalité leur octroie la construction d'un marché couvert, ils adaptent ce programme initial pour proposer l'actuelle Maison du peuple de Clichy.

Le projet de l'école de plein air de Clichy reprend dans les grandes lignes la disposition de l'école de plein air de Suresnes, mais le bâtiment principal est à l'origine prévu surélevé.



← Concours d'une Ecole de plein air : vue de la maquette du projet, 1934, Boulevard de Lorraine et rue du Landy, 92 110 Clichy-la-Garenne, Commanditaire : Ville de Clichy-la-Garenne, non réalisé --- anonyme, n.d. Académie d'architecture/ Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architectures du XX^e siècle

2.2 CONSTRUIRE DES LOGEMENTS

En 1928, la loi Loucheur conçue pour résoudre la crise du logement, prévoit la construction de 200 000 habitations à bon marché (ancêtres des HLM) et 60 000 logements pour les classes moyennes. Elle impulse une vraie dynamique de construction en région parisienne.

Eugène Beaudouin et Marcel Lods construisent plusieurs HBM en façade de briques pour la Société anonyme des logements économiques pour familles nombreuses (SALEFN) qui collabora avec le cabinet d'Albert Beaudouin, l'oncle d'Eugène. Il s'agit à chaque fois de petits programmes à Paris ou en proche couronne. Celui de Romainville est leur première collaboration.

Eugène Beaudouin comme Marcel Lods sont également sensibles à l'organisation urbaine de ces HBM qui ne cessent de croître en région parisienne. Marcel Lods étudie la rupture du tissu urbain entre Paris et la banlieue suite aux constructions des HBM sur l'ancienne fortification de Thiers.

→ Cité-jardin : vue de chantier, 1925-1927, 16 avenue de la Boissière, 93 230 Romainville, Commanditaire : SALEFN --- anonyme, n.d. Académie d'architecture/ Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle



Le chantier de Romainville, pour l'agence d'Albert Beaudouin et commandité par la SALEFN, présente 44 logements disposés sur une parcelle relativement étroite en bordure de trois communes : Romainville, Montreuil et Noisy-le-Sec.

La disposition des 33 pavillons accolés, mais légèrement décalés permet de créer une petite place. Les logements individuels sont en pierres meulières et l'immeuble collectif en brique. La modernité du programme tient à la géométrisation pittoresque des pavillons et à l'organisation fortement rationalisée du chantier. Détruite en 1977, elle a été remplacée par la cité des couleurs de l'architecte Paul Chemetov.

→ Immeubles d'habitations, 1928-1930, 173 rue Marcel-Hartmann, 94200 Ivry-sur-Seine, Commanditaire : SALEFN, détruit --- Chevojon, n.d. Académie d'architecture/ Cité de l'architecture et du patrimoine /Archives d'architecture du XX^e siècle



2.3 DE L'ART DÉCO AU MOUVEMENT MODERNE

Eugène Beaudouin et Marcel Lods n'ont pas utilisé le logement privé comme manifeste, à l'inverse de Le Corbusier avec la villa Savoye ou Mallet-Stevens avec la villa Cavrois. La brique domine les maisons particulières qu'ils réalisent, leur permettant un décor plus travaillé que leurs constructions en préfabriqué. Ils y reprennent le caractère géométrique et le rythme des façades propres à l'art déco.

L'influence de ce style se retrouve dans le projet pour le musée d'art moderne de la ville de Paris pour lequel ils s'inspirent du théâtre des Champs-Élysées d'Auguste Perret, symbole du style art déco.

La brique ne sert pas uniquement aux édifices privés comme l'hôtel particulier Lazard et la villa Cassays. Associée à l'acier et au béton, elle est utilisée pour bâtir magasin et garde-meuble (Odoul à Paris et Ledoux à Saint-Ouen), commandes peu fréquentes pendant l'entre-deux-guerres.



Le plan de la villa de Bourg-la-Reine s'organise autour d'un hall central qui donne accès au vestibule, à la bibliothèque, à la salle à manger et au grand salon.

← Villa, 1926 / 1927, 92340 Bourg la Reine, Commanditaire : M. Cassays, réalisée et détruite --- H. Baranger, nd. Académie d'architecture/ Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle

→ Garde-meuble Odoul, 1931-1933, 8, passage de l'Atlas, 75019 Paris ; Commanditaire : Maison Odoul, réalisé, rénové et transformé en loft --- H. Baranger, nd. Académie d'architecture/ Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle



Revêtu de briques rouges, le garde-meuble d'Odoul comprend une ossature en béton armé permettant de réduire les points d'appui. La façade sud présente un système de gradins et la cage est éclairée par une verrière horizontale. L'édicule au 9^e étage est occupé par la machinerie de l'ascenseur où un puissant monte-charge de 8 tonnes élève directement les camions aux étages.

3. La technologie au service de la construction

3.1 REPENSER LE CHANTIER : LA PRÉFABRICATION

À la charnière de deux types de construction : l'une traditionnelle en brique et l'autre avec une prédominance pour la préfabrication, Eugène Beaudouin et Marcel Lods sont au cœur des nouvelles techniques de construction, dont l'Île-de-France a besoin dans les années 1930.

Grâce à l'importance de la commande de la cité du Champ-des-Oiseaux à Bagneux en 1927, ils mettent en place une nouvelle manière de penser le chantier en essayant de **rationnaliser au maximum la construction selon les principes du taylorisme**. Avec l'aide principale de leur ingénieur Eugène Mopin et en faisant appel à Eugène Freyssinet, ils réfléchissent à des procédés de préfabrication innovants qui permettent un gain de temps précieux sur le chantier.

Parallèlement, ils poussent la rationalisation en installant les entrepôts et ateliers de préfabrication sur place.

Leur deuxième commande importante en 1931, Drancy la Muette, est l'occasion pour eux d'approfondir les expériences menées à Bagneux. Après la Seconde Guerre mondiale, ils sont considérés comme **les pères du préfabriqué** et les grands ensembles des Trente Glorieuses, s'inspireront de leur organisation scientifique du chantier.



Cet ensemble est la première commande de la société anonyme d'HBM Pax, il regroupe près de 2 500 personnes, soit 972 logements. Au premier plan, les ateliers de préfabrication regroupant les opérations de coffrage, coulage et décoffrage des panneaux de béton, sont pour la première fois installés à proximité du chantier. À l'arrière-plan, les barres sont en construction. L'optimisation du temps de travail a permis d'assembler la charpente du 2^e lot de 310 logements en deux mois. Le cabinet d'étude Roger Vallette installé à Suresnes et spécialiste de la granulométrie du béton a participé à ce projet innovant.

← Cité du Champ-des-Oiseaux à Bagneux : vue aérienne du chantier --- H. Baranger, n. d. Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine/ Archives d'architecture du XX^e siècle

3.2 DES EXPÉRIMENTATIONS LIÉES AUX NOUVEAUX PROGRAMMES : L'AVIATION ET LE SPORT

Au cœur de la nouveauté, Marcel Lods et Eugène Beaudouin vont s'intéresser à **de nouveaux programmes architecturaux** : respectivement **les aéroclubs et les équipements sportifs**. Ces nouveautés émergent durant l'entre-deux-guerres alors que le corps et la vitesse sont magnifiés par une Europe en plein essor.

L'industrie aéronautique connaît des progrès techniques considérables et l'aviation devient un sport de loisirs pour les classes aisées. Marcel Lods, grâce à sa passion pour l'aviation, connaît les cercles d'aviateurs de la région parisienne dont certains vont lui passer commande pour des aéroclubs. L'aéroclub de Buc sera l'occasion pour les deux architectes de collaborer pour la première fois avec Jean Prouvé.

D'un autre côté, le sport est important pour préparer la jeunesse à d'éventuels conflits et les manifestations sportives, comme les Jeux Olympiques, sont de plus en plus médiatisées. Eugène Beaudouin s'intéresse aux équipements sportifs inspirés de l'Antiquité.

Le programme prévoyait un pavillon économique, transparent et aisément démontable car susceptible de changer de localisation. On y trouve un restaurant, un bar, une salle des cartes, deux vestiaires et des locaux techniques. Les panneaux préfabriqués, conçus dans l'atelier Jean Prouvé, sont assemblés sur place en deux semaines selon un principe de boulonnage.



← Pavillon de l'aéroclub Roland-Garros de Buc, 1931-1936, 78530 Buc Commanditaire : aéro-club Roland-Garros, Ingénieur : Jean Prouvé, réalisé et détruit --- anonyme, n. d. Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine/ Archives d'architecture du XX^e siècle



Pour ce premier grand chantier de préfabrication en France, l'objectif est de rechercher au maximum l'économie et ce via **4 points inspirés du taylorisme** : • la réduction du travail effectué sur place • le contrôle très rigoureux de la main d'œuvre (les tâches des ouvriers en atelier comme sur le chantier sont chronométrées), la suppression du gâchis de matières premières et la diminution du temps d'exécution. Rares sont les éléments coulés sur place, tout est préparé en amont en usine. De nombreuses visites du chantier sont organisées pour leurs confrères. À l'issue de l'une d'entre elles, Le Corbusier aurait dit : « Ceci est d'une logique écrasante ».



Henri Sellier, président de l'Office Public d'habitations à bon marché du département de la Seine (OPHBMS) leur commande en 1930 une cité-jardins. Le programme initial de 1 250 logements raccordé aux villes de Drancy et Bobigny est revu à la baisse, suite aux contraintes financières de l'OPHBMS et au début de la récession économique.

La cité est organisée en quatre zones distinctes : la Grande cour en U avec un rez-de-chaussée traversant et occupé par des

commerces, les redans au nord protégeant le reste de la cité des vents, les cinq tours de quinze étages pour les habitations améliorées et les peignes au sud, des barres de deux/trois étages dans la continuité des Tours. En 1976, la majorité de la cité est détruite, ne subsiste que la Grande cour, témoin du camp de rétention avant déportation installé pendant la Seconde Guerre mondiale.

Les huisseries (fenêtres, portes) métalliques sont dessinées par Jean Prouvé.

← Cité de la Muette : vue de chantier, 1931-1934, avenue Jean-Jaurès, rues Fontaine et Blanqui, 93 029 Drancy, Ingénieurs : Eugène Mopin, Ateliers Jean Prouvé ; collaborateurs : Ferrus, Elambert et Cie, société métallurgique d'Haumont ADCLO (huisseries, portes), commanditaire : OPHBMS, détruit partiellement en 1975 - anonyme, n. d. Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine/ Archives d'architecture du XX^e siècle

→ Cité du Champ-des-Oiseaux à Bagneux : vue aérienne du chantier --- H. Baranger, n. d. Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine/ Archives d'architecture du XX^e siècle

3. La technologie au service de la construction

3.3 L'ACIER AU SERVICE D'UNE NOUVELLE TECHNOLOGIE

Influencés par l'Union des Artistes Modernes (UAM) qui met en avant l'acier comme matériau révolutionnaire pour l'architecture, Eugène Beaudouin et Marcel Lods l'utilisent dans leurs constructions. Comme pour le béton, ce nouveau matériau demande de nouveaux savoir-faire : pour cela le duo d'architectes collabore étroitement avec les ingénieurs Jean Prouvé et Christian Bodiasky. **L'acier, une nouveauté technique et esthétique, devient le symbole de la nouvelle architecture.**

Un bel exemple de la nouvelle technicité possible est la Maison du peuple de Clichy, bâtiment entièrement modulable.

Mais leur proposition la plus ambitieuse est celle imaginée pour le concours d'idées de l'Office technique pour l'utilisation de l'acier (OTUA) : un nouveau palais des expositions. L'ossature est libérée des murs porteurs, rendant possible un palais d'exposition circulaire de 400 m de diamètre ouvert à 360°. L'acier devait y dialoguer avec le verre comme c'est le cas pour l'école de plein air de Suresnes.

Exclus de la compétition, car proposant un grand palais circulaire et non rectangulaire comme demandé, leur projet n'en symbolise pas moins un nouveau mode de construction. En faisant appel à des procédés encore inemployés et à des formes géométriques peu utilisées, ils éclipsent le projet lauréat de Paul Tournon. Un vélum de verre et d'acier de 400 m de diamètre est maintenu à 51 m du sol par quatre arcs elliptiques. Le système du toit, très complexe, est en parfait équilibre et les arcs ne font que supporter les forces verticales du poids du toit.



→
Maison du peuple : vue du 1^{er} étage configuré en salle de cinéma, 1935-1939, 41 boulevard du Général-Leclerc, 92110 Clichy-
--- anonyme, n.d.
Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle



←
Maison du peuple : vue du rez-de-chaussée avec les planchers escamotés, 1935-1939, 41 boulevard du Général-Leclerc, 92110 Clichy-
--- anonyme, n.d.
Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle

Dans la continuité constructive de l'aéroclub de Buc, la Maison du Peuple est un projet original à double titre : d'une part, par la complexité du programme avec un marché couvert, une salle polyvalente et des bureaux et d'autre part, par la flexibilité permettant des adaptations de l'édifice à des usages changeants. La dissociation complète entre la façade et la structure porteuse principale proposée par Jean Prouvé, permet à la forme architecturale de s'adapter aux différents programmes. La Maison du peuple est considérée comme l'une des premières réalisations en mur-rideau, mur non porteur qui permet donc de grandes ouvertures.

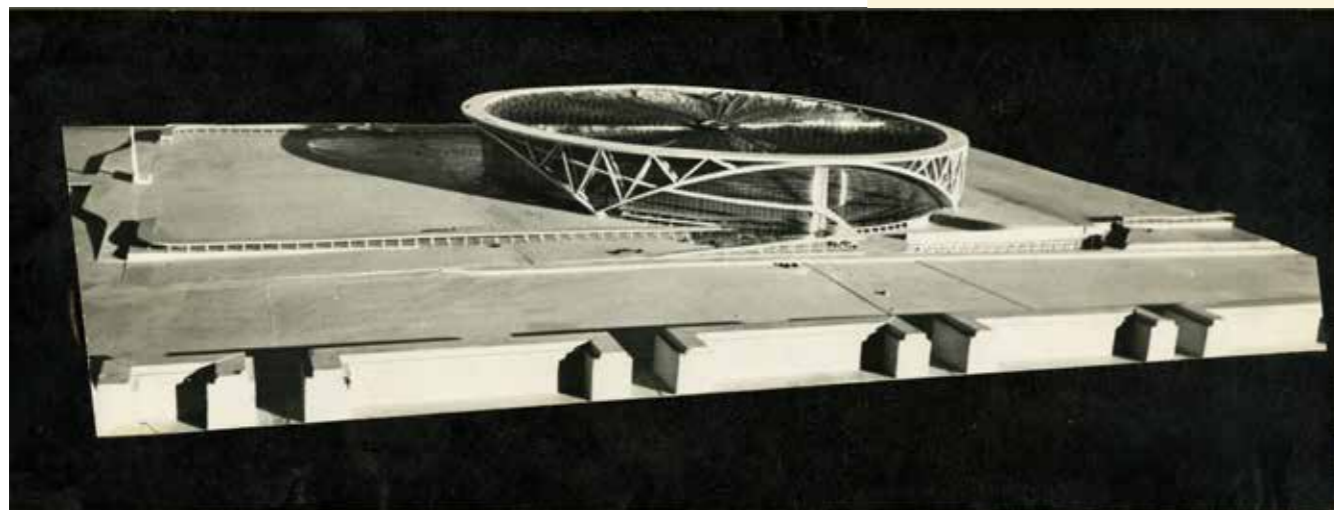
Les architectes ont, en effet, imaginé un établissement avec des éléments mobiles permettant de modifier l'édifice selon une affectation variable. Au rez-de-chaussée, le marché pouvait se tenir en plein air grâce au toit ouvrant et au plancher escamotable de la salle du 1^{er} étage. A l'étage, la salle de spectacle de 2 000 places devient, grâce à une cloison mobile, une salle de cinéma pour 500 spectateurs. A l'arrière, sont situés les locaux associatifs et syndicaux. La Maison du peuple devient rapidement une icône du Mouvement moderne par l'esprit machiniste qui s'y développe.

→
Prototype de maison de week-end BLPS : vue du salon des arts ménagers, 1937-1938, commanditaire : Société des Forges de Strasbourg, constructeur : Jean Prouvé, ingénieur : Vladimir Bodiasky, Strafor
--- anonyme, janvier 1939
Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle



Eugène Beaudouin et Marcel Lods conçoivent également avec Jean Prouvé et la forge de Strasbourg une maison en acier (BLPS) qui peut être montée en moins de 4 heures. Un unique exemplaire a été réalisé, il mesure 3,3 m x 3,3 m et comprend une pièce à vivre, une cuisine et un cabinet de toilette. Il est présenté à la 6^e exposition de l'habitation au salon des arts ménagers en janvier 1939.

→
Un nouveau grand palais des expositions, concours de l'OTUA 1934,
--- anonyme, n.d.,
Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle



←
Ecole de plein air : vue de chantier
--- anonyme, 14 mai 1934
Académie d'architecture / Cité de l'architecture et du patrimoine / Archives d'architecture du XX^e siècle

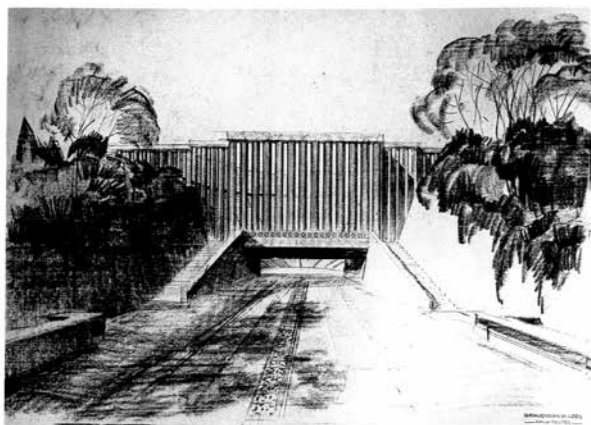
Les huisseries de l'école de plein air sont réalisées en collaboration avec Jean Prouvé avec lequel le duo d'architectes s'est déjà associé pour l'aéroclub de Buc. Si les fenêtres des pavillons s'ouvrent en accordéon, celles du solarium vitré à 360°, descendent dans le sol pour une ouverture totale de la pièce.

4. une vision urbaine

4.1 SURESNES, AU CŒUR DE L'EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1937

En 1937, Paris accueille l'**Exposition internationale des « Arts et des Techniques appliqués à la Vie moderne »**. Publié en 1932, le programme du concours d'aménagement de l'exposition stipule qu'elle doit se faire extra-muros, en banlieue. La majorité des équipes proposent de l'installer dans le prolongement de la porte Maillot à l'ouest de Paris, principalement au bois de Boulogne. Plusieurs équipes, dont celle d'Eugène Beaudouin et Marcel Lods, développent un projet aux alentours du Mont-Valérien et du centre-ville de Suresnes.

Les deux architectes, dans leur projet « **Acropole 1937** », aménagent les abords du **Mont-Valérien**. En plus d'une aérogare, d'un palais des congrès, etc. ils intègrent une piscine ouvrante et un théâtre de plein air. Finalement, l'Exposition Universelle se fera intramuros près du Palais de Chaillot et du Trocadéro.



← Concours pour un théâtre de plein air : vue de l'entrée, 1932, vers le boulevard De-Lattre-de-Tassigny et la rue du passage Saint-Maurice 92 150 Suresnes, commanditaire : ville de Suresnes --- anonyme, vers 1932 Archives communales de Suresnes, fonds Sellier

→ Concours pour l'implantation de l'Exposition internationale de Paris de 1937, 1932, commanditaire : commissariat de l'Exposition de Paris, non réalisé --- anonyme, n.d. Académie d'architecture/Cité de l'architecture et du patrimoine/Archives d'architecture du XX^e siècle



Pour les architectes, le choix de l'implantation de l'Exposition Universelle est autant essentiel pour le bon déroulé de l'événement que pour le développement futur de la ville hôte. Le choix de Suresnes est dû au point de vue privilégié offert par le Mont-Valérien, point culminant de la région parisienne, et son prolongement avec l'axe allant de la place de la Concorde à la porte Maillot.

La majorité des projets d'aménagement de l'Exposition de 1937 sont localisés entre le Mont-Valérien et le parc de Bagatelle du bois de Boulogne. Le Corbusier est le seul à prévoir l'exposition dans l'est parisien vers Montreuil. Cette dernière Exposition Universelle organisée en France du 25 mai au 25 novembre 1937, est l'occasion pour les architectes modernes (comme Robert Mallet-Stevens, Auguste Perret, Alvar Aalto...) de proposer une nouvelle architecture via la construction des nombreux pavillons.

4.2 ARCHITECTURES ÉPHÉMÈRES

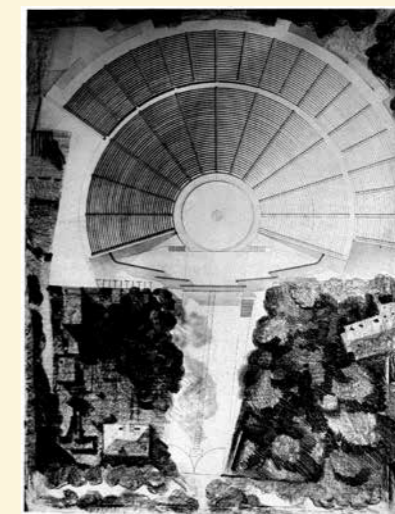
Les installations éphémères nécessitent une technicité et une ingénierie poussée afin de rendre au maximum le faste des événements. Eugène Beaudouin et Marcel Lods sont amenés à développer toute leur ingéniosité pour deux grands projets éphémères : un projet de **Palais mobile en 1934**, dont le commanditaire est inconnu aujourd'hui, et la **fête des lumières en 1937**. Ainsi qu'un plus petit, la décoration de l'embarcadere sur les quais de Seine pour la réception du roi d'Angleterre Georges VI en 1938.

Si les deux projets majeurs sont très différents, ils ne se veulent pas moins très impressionnants pour le public. Le projet de palais mobile devait s'étendre sur environ 8 000 m² avec seulement 16 points d'appui, son montage devait être une source d'attraction. La fête des lumières, quant à elle, installée sur la Seine, alliait jets d'eau, lumière et musique composée pour l'occasion suivant un ordre réglé à la minute près.

→ La fête des lumières L'illustration Hors série Exposition universelle 1937 MUS



Le projet du duo intitulé « comète blanche » est la mise en lumière d'environ 150 fontaines sur la Seine. Aidés par Jean Prouvé, ils imaginent pour libérer la circulation fluviale durant la journée, un système qui immerge 144 des fontaines. L'installation a, semble-t-il, été portée davantage par Eugène Beaudouin qui donne une conférence « Les ballets de lumières » avec le compositeur Arthur Honegger le 23 février 1937 ; ils y évoquent une composition de « mouvements de la lumière et de l'eau en une immense symphonie soutenue et exaltée par la musique. »



Le théâtre de plein air de Suresnes prévu, à l'est de l'école de plein air, devait accueillir 14 000 spectateurs. Il reprend les codes du théâtre antique et la disposition exacte du théâtre d'Epidaure (à Nauplie) connu pour sa très bonne acoustique tout en gardant une construction en panneaux préfabriqués. La piscine, quant à elle, devait se situer, au croisement des rues des Houtraits et de Châteaubriant, entre le Mont-Valérien et la cité-jardins.

← Concours pour un théâtre de plein air : vue de l'entrée, 1932, vers le boulevard De-Lattre-de-Tassigny et la rue du passage Saint-Maurice 92150 Suresnes, commanditaire : ville de Suresnes --- anonyme, vers 1932 Archives communales de Suresnes, fonds Sellier

4.3 AMÉNAGEMENT URBAIN

Leurs réalisations en urbanisme se limitent à leurs ensembles de logements (Romainville, Bagneux, Drancy). Pourtant, le duo a beaucoup réfléchi à l'espace urbain et répondu à des concours d'aménagement très divers. On retrouve cet **intérêt pour les grands axes de circulation**, notamment dans leur réponse au concours de l'aéroport du Bourget. En 1935, Eugène Beaudouin, très certainement seul, propose un plan d'aménagement régional de Montréal qui restera à l'état de projet.

Leurs points de vue sont toutefois divergents, Marcel Lods est davantage enclin au concept de nouvelle ville construite ex nihilo et conçue pour résoudre les problèmes hygiénistes tandis qu'Eugène Beaudouin se réapproprie le concept de « palimpseste architectural ». Il considère qu'il faut reconstruire, réécrire sur la ville existante.

4.4 APRÈS LEUR SÉPARATION

Si les raisons de la fin de leur collaboration restent encore obscures, cette association a marqué profondément la suite de leurs carrières respectives tout en soulignant les sensibilités bien distinctes des deux architectes.

Eugène Beaudouin a continué à aménager des ensembles de logements comme les Minguettes à Vénissieux, la tour Montparnasse à Paris et des plans d'urbanisme, notamment celui d'Ispahan, qu'il avait étudié au début de sa carrière. Enseignant entre autres à l'École d'architecture de Genève (1942-1968), il a comme élèves Christian de Portzamparc, François Spoerry, Antoine Grumbach qui intègrent l'urbanisme dans leurs programmes architecturaux.

Marcel Lods continue de son côté les recherches pour une préfabrication optimale à sec avec l'acier (sans coulage de béton sur le chantier) et arrive à un résultat très satisfaisant avec l'ensemble de la Grand'Mare à Rouen. Il répond également en 1963 au concours pour l'aménagement des quais de Seine de Suresnes.

De ce duo subsistera une architecture constituée autour d'une équipe qui repousse les limites techniques des matériaux et réfléchit à l'organisation du chantier.

5. Question de restauration

→
Globe de l'école de plein air :
 vue du globe en construction,
 1932-1957, 96 rue de la
 procession 92150 Suresnes
 --- anonyme, n.d
 Académie d'architecture /
 Cité de l'architecture et du
 patrimoine / Archives d'archi-
 tecture du XX^e siècle



5.1 UNE HISTOIRE DE GLOBE TERRESTRE

Le globe de l'École de plein air est situé à l'entrée historique de l'établissement ; il constitue un **élément signal** dans le quartier pavillonnaire du Mont-Valérien.

Le globe est conçu par Eugène Beaudouin et Marcel Lods **pour les cours de géographie**. Dans l'esprit des nouvelles pédagogies émergentes comme les méthodes Montessori ou Steiner-Waldorf qui reposent sur l'éducation sensorielle de l'enfant, les élèves pouvaient en faire le tour. Grâce à une rampe métallique en pente douce, les enfants fragiles et pré-tuberculeux découvraient les continents sans faire un effort physique trop intense.

L'idée de construire un vaste globe terrestre avait été déjà imaginée en France par le géographe Elisée Reclus pour l'Exposition Universelle de 1900 afin d'enseigner la géographie physique, humaine et économique. De 1895 à 1898, il projette la construction d'une mappemonde géante, une maquette de plus de 127 m de diamètre destinée à représenter fidèlement la Terre.

Sans doute **l'intérêt de Marcel Lods pour l'aviation a donné l'idée aux deux architectes de construire le globe**. À deux reprises les architectes en ont réalisé un : dans l'espace bar de l'aéroclub de Buc et devant l'École de plein air.

Nous pouvons émettre des suppositions quant à l'idée originale d'installer un globe à l'entrée de l'École de plein air. En effet, dans les archives de Marcel Lods on a retrouvé un plan d'un jardin d'enfants dont les espaces verts représentent les cinq continents. Le globe a été utilisé comme support à l'enseignement de la géographie jusque dans les années 1990, décennie durant laquelle la rampe a été supprimée.

5.2 LES ÉTAPES DE LA RESTAURATION

L'École de plein air appartient aujourd'hui au ministère de l'Enseignement supérieur, de la Recherche et de l'Innovation qui y a installé depuis 2005, l'Institut d'enseignement supérieur et de recherche Handicap et besoins éducatifs particuliers (INS HEA).

Inscrite en 1965 à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments historiques (actuelle inscription aux Monuments historiques), l'ensemble de l'École de plein air est ensuite classé au titre des Monuments historiques en 2002. Une restauration est conduite par la fille de Marcel Lods, Martine Lods, en 1980.

En 2015, la Ville de Suresnes lance le projet de la restauration du globe de l'École de plein air. La restauration bénéficie de l'aide de plusieurs financeurs dont l'État, la région Île-de-France et des dons privés grâce à une souscription organisée par la Fondation du Patrimoine.

Le 21 mars 2016, la ville a signé une convention de gestion. Antérieurement affecté à l'INS HEA et appartenant au domaine public de l'État, le globe est affecté, pendant la durée de la restauration et la garantie de parfait achèvement, au domaine public de la Mairie de Suresnes tout en restant la propriété de l'État.

Les travaux coordonnés par l'architecte du patrimoine Carsten Hansen (Atelier 27) consistent à restaurer, dans un premier temps, sa structure en béton armé et,

dans un second temps, le décor peint aujourd'hui partiellement disparu.

L'option retenue pour la restauration de la structure du globe est une méthode de traitement des aciers par inhibiteur de corrosion. Cette méthode non destructive permettra de conserver au maximum l'existant.

De même, la restauration du décor peint conservera ce même esprit, les peintures existantes seront autant que possible conservées et seulement complétées par des retouches à l'aérographe.

Le globe a été conçu à partir d'une structure métallique composée d'un poteau central et de huit tirants, retenant une ossature en forme de quartiers d'orange sur lesquels un grillage a été apposé. C'est sur cette armature que les ouvriers en 1935 ont appliqué le béton armé sur une épaisseur de 7 cm. Afin que le béton sèche plus rapidement et pour pouvoir le façonner plus facilement, des additifs à base de chlore ont été ajoutés. Malheureusement avec le temps, un phénomène appelé carbonatation s'est produit. Cela provoque l'oxydation de la structure métallique qui n'est plus protégée par le béton. Le chlore présent dans le béton accentue ce phénomène et complique le traitement. L'intervention va consister à appliquer un gel sur la surface intérieure du globe, qui pénétrera au cœur du béton pour protéger les fers et enrayer l'oxydation. Cette méthode évite la destruction du béton pour accéder aux fers. Les tirants quant à eux vont être remplacés par des tirants neufs en inox.

5.3 ET MAINTENANT ? LE DEVENIR DES CONSTRUCTIONS D'EUGÈNE BEAUDOUIN ET MARCEL LODS

La restauration du globe pose la question de l'avenir de l'École de plein air et plus largement du patrimoine bâti d'Eugène Beaudouin et Marcel Lods. Trois autres bâtiments classés (la cité de la Muette de Drancy et la Maison du peuple de Clichy) et inscrit (garde-meuble Odoul) au titre des Monuments historiques (MH) ont bénéficié ou devraient prochainement bénéficier d'une restauration.

Ces restaurations soulèvent plusieurs questions. Le classement MH assure-t-il la préservation ? Comment adapter un monument ancien à la société d'aujourd'hui ? Doit-il conserver l'usage pour lequel il a été construit ? Qui utilise et qui utilisera ces locaux ? Comment concilier techniques anciennes et normes actuelles du bâtiment existant ? Comment le maintien d'une structure existante peut-il assurer les exigences de développement durable ?

Le classement MH entraîne une impossibilité de modifications ou de travaux sans l'accord préalable des services de l'État au niveau régional (directeur régional des affaires culturelles d'Île-de-France, conservateur régional des Monuments historiques, architectes des bâtiments de France). Pour les monuments classés, un architecte en chef des Monuments historiques, ou architecte avec qualification équivalente, est choisi pour suivre le dossier.

La rénovation ne se met en place que si une affectation (d'origine ou plus ou moins éloignée) est trouvée pour occuper l'édifice. Cette utilisation nécessite impé-

rativement des « adaptations » de l'état d'origine notamment en ce qui concerne les exigences d'isolation thermique et les normes de sécurité.

Quoiqu'il en soit, **un édifice a besoin de ses habitants et de ses utilisateurs pour faire vivre le lieu et sa mémoire et se transformer en véritable patrimoine architectural vivant.** Alors, que se passera-t-il pour l'École de plein air lorsque l'IN SHEA quittera les lieux ?

La cité de la Muette de Drancy est, dès la déclaration de guerre de 1939, utilisée pour isoler les membres du parti communiste français. Elle devient ensuite un camp de concentration et de transit pour les juifs déportés vers les camps en Allemagne. Puis elle redevient, après la guerre, une résidence pour gendarmes. C'est en 1976 que les tours et les peignes sont démolis. En 2000, l'office départemental d'HLM de Seine-Saint-Denis entreprend la rénovation des châssis des fenêtres, en les remplaçant par des huisseries en PVC. La direction régionale des affaires culturelles est alors alertée et décide de classer au titre des Monuments historiques les façades et les fenêtres en mai 2001. Une partie des huisseries est ensuite restaurée. La cité réduite au bâtiment en fer à cheval est aujourd'hui à la fois un patrimoine de l'architecture moderne et un lieu de mémoire, notamment depuis **l'ouverture en 2012 du Mémorial de la Shoah**. La cité de la Muette a conservé sa fonction initiale puisqu'elle reste habitée par des locataires de l'Office Public de l'Habitat de Seine-Saint-Denis 93.

En 2004, le garde-meuble Odoul, est transformé en lofts. Ce changement d'affectation a permis la conservation de cet édifice du XX^e siècle.

Le garde-meuble Odoul a été inscrit partiellement (façade et toiture) au titre des Monuments historiques le 11 mars 2003. Les travaux ont consisté à percer dans la façade des fenêtres plus grandes, pour le

réaménager en 91 logements et 6 ateliers d'artistes.

Les façades sont recomposées plus précisément à partir du troisième niveau, avec la création de grandes baies horizontales au-dessus des allèges. La façade arrière conserve son dessin initial avec la grande verrière de la cage d'escalier allant du 1^{er} et au 7^e étage.

Au dernier étage, l'édicule autrefois occupé par la machinerie de l'ascenseur, est réhabilité en pièce supplémentaire pour un triplex situé au 7^e et 8^e étage. Les travaux ont été menés par l'agence d'architecture Boissesson, Dumas, Vilmo-rin et associés.

La Maison du peuple, classée Monument historique en totalité le 30 décembre 1983, a fait l'objet d'une campagne de restauration échelonnée entre 1998 et 2004. Elle a concerné dans une première phase les toitures, le toit roulant et les façades du premier étage, puis dans une seconde les façades du rez-de-chaussée.

Depuis son ouverture en 1939 le bâtiment n'avait pas été restauré. La plupart des mécanismes qui faisaient la souplesse du fonctionnement d'origine étaient bloqués.

La difficulté de la restauration a été de concilier techniques et normes actuelles. Il fallait allier les contraintes sanitaires exigibles aux marchés couverts dans le cadre de la législation européenne et les contraintes de qualité et de fidélité architecturales propres aux restaurations des Monuments historiques.

Aujourd'hui seul le marché du rez-de-chaussée est utilisé. Cependant, **la Maison du peuple est retenue dans le cadre des projets du Grand Paris**. À l'occasion d'un appel à projets « Inventons la Métropole du Grand Paris » plusieurs équipes d'architectes sont invitées à proposer une nouvelle affectation pour cet édifice remarquable.

Questions / Réponses

Combien y a-t-il de Monuments historiques en Île-de-France en 2017 ?

3 968 immeubles sont protégés au titre des Monuments historiques parmi lesquels :

- 887 immeubles classés
- 2 870 immeubles inscrits
- 211 inscrits et classés

Parmi eux combien datent du XX^e siècle ?

En Île-de-France, la part des édifices du XX^e siècle protégés au titre des monuments historiques représente environ 13% de la totalité des Monuments historiques (soit 540 édifices).

Qui est habilité à superviser la restauration d'un Monument historique ? Un architecte du patrimoine ?

Les restaurations sont supervisées par les services de l'État : le contrôle scientifique et technique est exercé par les agents de la Direction régionale des affaires culturelles (Conservation régionale des Monuments historiques et Unités départementales de l'architecture et du patrimoine).

La maîtrise d'œuvre des travaux sur immeuble classé doit être confiée, par son propriétaire, à des architectes dont le code du patrimoine détermine le statut et les compétences : ces professionnels peuvent être un architecte en chef des monuments historiques (ACMH) ou un architecte titulaire du diplôme de spécialisation et d'approfondissement en architecture (DSA) mention « architecture et patrimoine », ou de tout autre diplôme européen reconnu équivalent. L'école nationale supérieure d'architecture de Paris-Belleville propose un DSA dont une partie des enseignements est dédiée au patrimoine du XX^e siècle.

Si un bâtiment est classé, peut-il être malgré tout détruit ?

Le code du patrimoine stipule qu'un immeuble classé ne peut être détruit ou déplacé, même en partie, ni être l'objet d'un travail de restauration, de réparation ou de modification quelconque, sans autorisation de l'autorité administrative.

En cas de péril pour la conservation d'un immeuble classé, l'autorité administrative peut, à titre exceptionnel et après avis de la Commission nationale de l'architecture et du patrimoine, mettre en demeure le propriétaire de procéder aux travaux puis, en l'absence de réponse, exécuter d'office les travaux, ou poursuivre l'expropriation de l'immeuble au nom de l'État.

Le propriétaire peut être pénalement sanctionné en cas de défaut d'entretien ou de destruction de l'édifice.

Quelle est la différence entre classement et inscription ?

Le code du patrimoine distingue deux types de protection : le classement et l'inscription.

- **Le classement constitue le niveau le plus élevé de protection.** Il vise les immeubles dont la conservation présente, « au point de vue de l'histoire ou de l'art, un intérêt public ».
- **L'inscription**, procédure instituée postérieurement à la loi du 31 décembre 1913 sur les monuments historiques, permet la protection d'immeubles qui, « sans justifier une demande de classement immédiat au titre des Monuments historiques, présentent un intérêt d'histoire ou d'art suffisant pour en rendre désirable la préservation ».

La distinction entre « classé » et « inscrit » peut également se comprendre selon le rayonnement de l'intérêt patrimonial de l'édifice : la procédure de classement s'effectue au niveau national (décision prise par le ministre de la Culture après avis de la Commission nationale de l'architecture et du patrimoine), la procédure d'inscription s'effectuant quant à elle au niveau régional (décision prise par le Préfet de Région après avis de la Commission régionale de l'architecture et du patrimoine).

En pratique, le type de protection influe sur le montant des subventions qui peuvent être accordées pour le financement des travaux de conservation et de restauration. Pour les immeubles inscrits, ce montant s'élève généralement à 20% du coût des travaux sans pouvoir excéder 40% de ceux-ci. Pour les immeubles classés, le montant de la subvention s'élève, en moyenne, à 50% de ce coût.

Eugène Freyssinet (1879 - 1962)

Ingénieur des ponts et chaussées, Eugène Freyssinet souhaite construire au moindre coût pour la collectivité et utiliser le béton au maximum de ses possibilités. Il collabore avec Eugène Beaudouin et Marcel Lods en livrant des panneaux en béton vibré pour la cité du Champ-des-Oiseaux. En 1928, il dépose le brevet pour le béton précontraint. Le principe est de forcer le béton lors de sa fabrication, à l'inverse des contraintes qu'il subira une fois utilisé afin de le rendre plus solide. Encore aujourd'hui, le béton précontraint est utilisé dans le monde entier sur les chantiers.

Eugène Mopin (Dates inconnues)

L'entrepreneur Eugène Mopin est un proche collaborateur du duo d'architectes. Il est un membre décisif de l'agence. Entre 1930 et 1936, Mopin dépose en son nom pas moins de 15 brevets de procédés ou d'éléments de construction. Il fait breveter le concept « construction » utilisé pour le nouveau grand palais des expositions.

Vladimir Bodiansky (1894-1966)

Ingénieur des ponts et chaussées moscovite et pilote d'avion pour l'armée tsariste, il émigre en France en 1917 et suit des études à l'école Sup'Aéro. Ses emplois successifs dans des ateliers d'aviation le rapprochent de Marcel Lods. Bodiansky, par l'intermédiaire du cabinet des deux architectes Eugène Beaudouin et Marcel Lods, rencontre Eugène Mopin et devient chef du bureau d'études de mars 1933 à juillet 1937. Il apporte son aide pour les structures les plus innovantes comme le palais de l'OTUA et la Maison du peuple de Clichy. Il participe également activement aux différents Congrès Internationaux d'Architecture Moderne (CIAM).

Jean Prouvé (1901-1984)

Précurseur dans la production innovante de l'acier et de l'aluminium, son passé de ferronnier d'art le pousse à explorer toutes les ressources du métal jusqu'à l'application de la tôle pliée. En 1932, Jean Prouvé rencontre Eugène Beaudouin, Marcel Lods et Tony Garnier, ce qui lui ouvre les portes de la commande architecturale. Suite à sa première collaboration avec le duo d'architectes pour la cité de la Muette à Drancy, il mettra toute sa technicité sur la conception d'ensemble en mur d'acier préfabriqué pour l'aéroclub de Buc. Membre actif de l'Union des Artistes Modernes dès 1929, il y est sensibilisé à la baisse des coûts de production « dans une optique sociale » qu'il met en application dans ses ateliers.

Remerciements

le journal #4

Cette exposition a été réalisée grâce au soutien financier de la ville de Suresnes, de la Direction régionale des affaires culturelles d'Île-de-France, du Ministère de la Culture et de la Communication et du Conseil Départemental des Hauts-de-Seine.

Conception et réalisation
MUS - Musée d'Histoire Urbaine et Sociale de Suresnes

Commissariat de l'exposition
Cécile Rivière, directrice-adjointe et Noémie Maurin-Gaisne pour le MUS

Conseil scientifique
Pieter Uyttenhove, professeur d'architecture à l'Université de Gand

Scénographie
Point de fuite, Frédéric Chauvaux et Edouard Brugnon

Agencements : ExpoNord

Impressions numériques : Traphot.com

Direction du MUS
Marie-Pierre Deguillaume

Service des collections
Emeline Trion, Jacqueline de Lizza

Service des publics
Morgane Menad, Sophie Bertet

Service d'accueil et de surveillance
Claude Bergoend, Alexis Marjana

Archives communales
Haude de Chalendar

Nous remercions chaleureusement pour leur contribution les institutions qui ont prêté des œuvres :

- Centre d'archives du XX^e siècle - Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris

- Institut National Supérieur de Formation et de Recherche pour l'Education des Jeunes Handicapés et les Enseignements Adaptés (INSHEA), Suresnes

- Centre Pompidou, Musée national d'art moderne/centre de création industrielle, Paris

- Centre national du cinéma et de l'image animée (CNC), Paris

- Ministère de la Transition Ecologique et Solidaire, La Défense

- Archives municipales, Bagneux

- Archives municipales, Clichy-La-Garenne

- Archives municipales, Suresnes

- Association ConstruireAcier, Courbevoie

- Association La Grande Masse, Paris

- Hélén Serre, Neuilly-sur-Seine

- Cabinet Philippe Decamps, Suresnes

- Région Ile-de-France- Inventaire général Philippe Ayrault

- Région Provence-Alpes-Côte d'Azur- Inventaire général - Marc Heller

- Département de la Seine-Saint-Denis - Guy Bréhinier

- Service urbanisme, Clichy-la-Garenne

- Bibliothèque de la Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris

- Atelier 27, Paris

- Laboratoire BPE, Dimbsthal

- Inventons la Métropole du Grand Paris, Paris

- Théâtre des Champs-Élysées, Paris

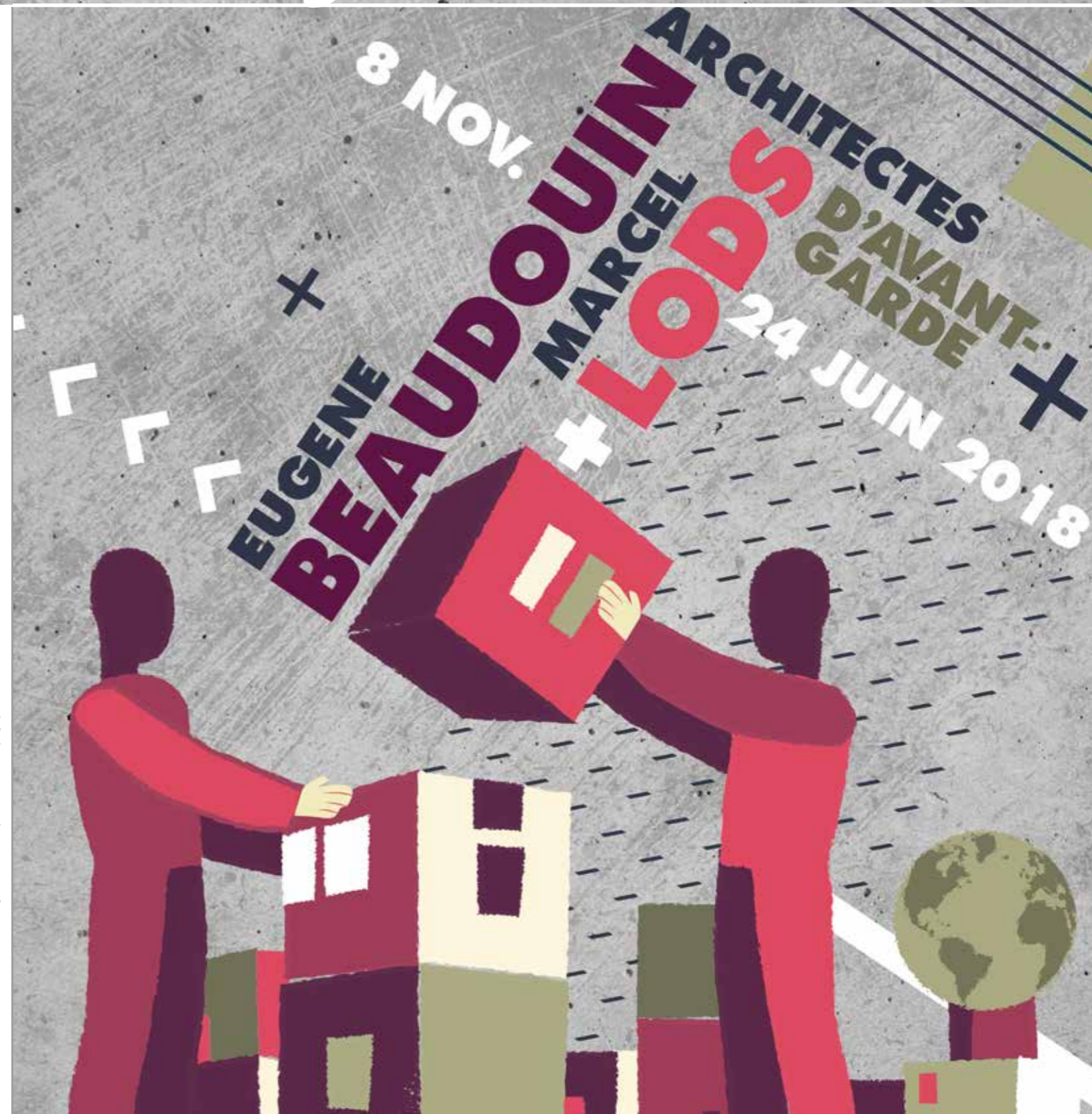
- Villa Noailles, Hyères

- Bastien Mosur, Arcueil

- Liliane Jolivet, La Garenne-Colombes

mus.suresnes.fr

Direction de la communication • août 2017 • création : margarita mimovic • impression : Service reprographie



MUSÉE D'HISTOIRE URBAINE ET SOCIALE DE SURESNES